

ANNE TORMO

# CRÉATIFS ENSEMBLE

*Pour participer activement à la transformation  
d'un monde étonnant*

 *Editions*  
Quintessence

© 2011 - Éditions Quintessence

Rue de la Bastidonne - 13678 Aubagne Cedex - France

Tél. (+33) 04 42 18 90 94 - Fax (+33) 04 42 18 90 99

[www.editions-quintessence.com](http://www.editions-quintessence.com)

*Tous droits de reproduction et de traduction réservés pour tous pays.*

ISBN 978-2-35805-037-1

*À Gabrielle, ma fille et mon amie*



## PROLOGUE

---

« On vit une époque formidable... »

C'est ce que me déclarait ma fille, alors grande ado, il n'y a pas si longtemps, en guise de conclusion d'une longue conversation. Le sujet ? Un peu tout ce qui traînait dans nos têtes au regard de l'évolution de notre monde, des problèmes écologiques, des problèmes citoyens, de l'impasse du système capitaliste irraisonné, en tout cas aveugle à la raison du cœur. Consciente de l'importance de garder un cadre positif à nos échanges, soucieuse de ne pas générer de désespoir dans un cœur d'ado, je m'efforçai de trouver un angle constructif : au fond, lui présentai-je, tous les problèmes qui se manifestent de nos jours, y compris les problèmes écologiques, y compris la crise économique (à l'époque, la crise des sub-prime ne faisait que s'amorcer aux États-Unis, mais tous les indices étaient déjà présents), y compris l'accélération du pillage de la planète, sont les prémices d'une grande prise de conscience quant à notre manière d'aborder le monde et ses ressources ; pour que nous puissions continuer à vivre sur cette petite planète, de profonds remaniements dans notre façon de la traiter et de considérer la communauté humaine me semblaient indispensables. J'avoue que je dus me forcer pour donner cette tournure un tant soit peu optimiste à nos échanges. Si j'ai vraiment cheminé depuis, et si aujourd'hui une toute nouvelle perspective m'anime et me sert de repère, j'en étais alors à constater combien il était tentant de me laisser prendre par l'anxiété quand j'examinais l'état de la planète et de la société humaine. Mais voilà qu'au terme de cette conversation, le verdict tomba de la bouche de ma fille : « On vit une époque formidable ! » me dit-elle avec son air d'évidence.

J'en restai bouche bée. Ma fille m'a, ce jour-là, donné à méditer. Cette petite phrase a souvent résonné en moi depuis, et m'a fait cheminer. *On vit une époque formidable !...* Tout d'abord, j'ai été frappée par sa profonde conviction, son réel enthousiasme, alors que pour ma part, j'en étais à me raisonner et travailler à garder mon optimisme ou, devrais-je dire, ne pas laisser mon anxiété prendre le dessus. Sur quoi ma fille basait-elle son attitude ? J'ai commencé par me dire « c'est beau la jeunesse, c'est magnifique de se sentir de taille à soulever des montagnes » ; toutefois, dans son propos,

n'entraînait pas l'intention déclarée de changer le monde ; sa phrase reflétait plutôt l'excitation de participer à une aventure, et d'être le témoin d'une grande transformation à laquelle elle était prête à contribuer. C'est beau la jeunesse... Mais je me demandai si le sentiment d'aventure, la joie de participer, étaient l'apanage des jeunes. Mettre cet enthousiasme sur le compte de la jeunesse, c'était un peu facile ; n'étais-je pas en train de me dédouaner, d'éviter de me poser trop de questions ? Aux jeunes le soin de construire le monde de demain... À ceux de ma génération le privilège de regretter le passé et d'être anxieux quant à l'avenir ? Moi qui a priori aime me considérer comme jeune d'esprit, je me trouvais là en pleine contradiction. Il fallait donc creuser cette question, chercher la source de cet enthousiasme, l'éveiller en moi.

Ce livre résulte de cette démarche. Il présente une perspective qui s'est peu à peu imposée à mesure que je m'avançais sur ce chemin. J'ai cherché à mettre des informations, dont nous disposons tous, dans une certaine lumière. Certes, je ne prétends pas apporter dans ce livre des informations inédites quant à l'environnement ou la situation planétaire. De nos jours, ces informations abondent, et lorsque je les cite, c'est le plus souvent pour illustrer la manière dont nous pouvons développer une attitude créative, participative, pour concourir le plus positivement possible au monde d'aujourd'hui. Ce que j'ai cherché à faire, c'est formuler des perspectives simples, mais à mes yeux porteuses ; porteuses d'espoir autant que d'action, pour nous encourager sur ce chemin nécessairement créatif qui nous attend.

## LA SEULE CHOSE PERMANENTE, C'EST LE CHANGEMENT

---

Sur fond de crise, nous devenons conscients que notre société est en train d'évoluer fondamentalement, et que cette mutation concerne l'ensemble des pays du monde. Nous assistons à une montée des incertitudes. Comme il est dit dans le merveilleux film de Wim Wenders *The End of violence* : « Quand on croit qu'on a tout compris, en un clin d'oeil, tout change. » Effectivement aujourd'hui, la seule chose de sûre, c'est que nous ne sommes plus sûrs de rien. Le modèle capitaliste montre ses limites, en tout cas dans sa version ultralibérale, les chapelles politiques ne semblent guère capables d'apporter des solutions, la pensée moderniste, qui entendait maîtriser la nature, se casse les dents devant sa puissance, avec des changements climatiques incontrôlables, des mauvaises herbes qui osent muter pour devenir résistantes au Round Up dont on les arrose, des abeilles qui menacent de disparaître. L'incertitude, c'est aussi voir les mécanismes financiers s'emballer et se demander si quelqu'un quelque part est aux commandes de l'économie ; c'est ne pas pouvoir compter sur la stabilité d'un emploi, se demander si les retraites existeront encore et à quel taux lorsque, dans quelques années, ce sera notre tour d'y accéder ; c'est vivre la précarité, voir le coût de la vie augmenter considérablement. C'est aussi se demander ce qu'il restera du service public, de la Poste, des guichets de train, dans quelque temps... Et puis, malgré la polarisation des médias sur notre petit monde français, l'international s'impose de temps à autre, rarement pour nous rassurer. Quel que soit notre niveau d'information sur l'évolution de la précarité dans le monde, nous savons bien que globalement la faim grandit, l'eau devient rare, etc. Comment nourrir 6 milliards d'humains ? Comment faire face à tous ces défis ? Les questions ne manquent pas. Et ce n'est pas que les réponses soient rares, c'est que nous sommes véritablement devant l'inconnu. Les sociologues parlent de perte de repères, ce qui n'est guère confortable. Personne ne peut dire précisément où nous allons et quelle forme prendra le monde de demain.

Il est bien connu que de la crise naît une opportunité. Mais opportunité pour quoi ? D'autant que nous n'avons jamais été confrontés

à une « crise » d'une telle ampleur, où tant de plans sont mis en jeu simultanément. Le chantier est impressionnant. Le sentiment d'urgence monte.

Et surtout, nous nous interrogeons : avons-nous collectivement le ressort nécessaire pour mettre en œuvre un changement et répondre à tous les problèmes qui se posent ? D'autant que les attitudes humaines qui ont mené aux problèmes actuels sont toujours à l'œuvre ; on dirait même qu'elles se durcissent.

Pourtant, dans le même temps, les discours changent. Le questionnement de tout un chacun, les discussions entre amis, dans les écoles, le midi au bureau, certains médias, se font le reflet de la quête d'un autre type de société, d'autres types de réponse aux questions actuelles. De nombreuses voix formulent leur espoir de voir la société humaine se réinventer, développer de nouvelles manières d'aborder l'économie, la consommation, le développement, le partage, l'exploitation des ressources sur la planète. C'est encore le brouillard, mais à écouter ces voix-là, on le sent plus ouaté, plus lumineux. C'est comme si des formes étaient en train de se dessiner ; elles sont encore indistinctes, mais au fond ce brouillard permet le foisonnement d'idées. En son sein, grandissent les germes de solutions.

À vrai dire, cette recherche est en gestation depuis de nombreuses années. Des forces de transformation d'une ampleur considérable sont à l'œuvre depuis plusieurs décennies sur cette terre et elles transforment la société humaine sans même que nous en ayons encore pleinement conscience. Il s'agit principalement de la mondialisation de l'expérience humaine, faite d'échanges commerciaux certes, mais aussi de circulation d'information, et surtout d'une perception de « rétrécissement » de la planète. Il s'agit aussi de l'émergence d'un mode de pensée et d'action sociale innovateur, qui fut notamment présenté dès 2000 par Ray et Anderson dans leur étude portant sur l'émergence d'un groupe socioculturel, les Créatifs Culturels. Depuis, ce concept a fait son chemin, a notamment fait l'objet d'enquêtes dans de nombreux pays, dont la France, et l'existence de ce groupe s'est affirmée. Le mode de réflexion propre à ces Créatifs Culturels est fondé sur une approche globale des problèmes, qui correspond à une évolution fondamentale de notre société et qui se répercute dans tous les domaines, jusque dans les nouvelles découvertes de la science, notamment l'épigénétique. Nous verrons ensemble que loin d'être un phénomène marginal, l'émergence d'une nouvelle manière de penser et conduire sa vie est en train de métamorphoser notre société.



Le fait que nous soyons au cœur même de cette société humaine, que ce qui se passe nous touche et nous affecte, ne facilite pas le recul nécessaire pour apprécier l'ampleur de cette métamorphose. Pourtant, ces puissantes forces de transformation opèrent de manière fondamentale et jour après jour sur nos sociétés. Nous les examinerons attentivement pour tâcher de nous extraire suffisamment de notre expérience, pour mieux apprécier l'évolution qui est en cours et enfin savoir comment y contribuer.



## UNE SI PETITE PLANÈTE

---

Nous sommes sur une toute petite planète, nos ressources ne sont pas illimitées, qu'il s'agisse du pétrole, des terres rares, des différents minéraux sur lesquels repose notre industrie, et même des terres arables ; toutes ces ressources, loin d'être infinies, sont au contraire tout à fait « finies ». Pourtant, nous sommes habitués à fonctionner dans un système de pensée qui ne tient pas compte des limites de notre situation ; nous faisons comme si elles n'existaient pas. Est-ce parce qu'elles nous font peur ?

**Pourtant, lorsque les humains sont confrontés à des limites, lorsqu'ils cessent de prétendre qu'elles ne devraient pas exister, ils font généralement preuve de beaucoup de créativité.**

Pensez-y : nous sommes tous soumis à une formidable limite, la pesanteur. Allez-y, mettez-la au défi : envolez-vous d'un seul coup de pied ! Cherchez dans la presse ou sur la toile, quelque article niant la pesanteur et ses implications. Impensable, n'est-ce pas ? S'il est une limite contre laquelle personne ne se bat, c'est bien la pesanteur. Nous sommes scotchés à la terre, et il ne nous vient même pas à l'idée de nous en plaindre. En fait, nous autres humains ne râtons que lorsque nous pensons que nous devrions avoir d'autres options que celles auxquelles nous sommes confrontés. Toutefois, lorsque nous sommes bien en phase avec la réalité, lorsque le doute ou le déni n'occupent plus notre esprit, nous avons un tout autre fonctionnement.

En réalité, que faisons-nous avec la pesanteur ? Non seulement nous ne perdons aucun temps à nous rebeller contre elle, mais nous avons même appris à en jouer, nous skions, nous faisons rebondir des balles, nous pratiquons le saut à la perche. Nous imaginons des solutions, pour voler, monter à une échelle, à l'étage, et même sortir du champ gravitationnel de la planète. À aucun moment il ne nous vient à l'idée de râler. En fait, accepter les limites et jouer à l'intérieur des limites est stimulateur de créativité, stimulateur de cette formidable intelligence de notre cerveau humain.

**Fonctionner au sein de limites est le propre de l'homme et de son expérience sur la Terre.**

D'ailleurs, pour ce qui est des limites, on dirait que tout s'y met : ces dernières années, c'est comme si la Terre avait rétréci. L'impression induite par la mondialisation y contribue, et elle nous touche dans de si nombreux domaines, qu'il semble dérisoire de les lister. Désormais, il ne s'agit plus uniquement des échanges commerciaux et des transferts d'activité vers les centres de production à moindre coût humain. Il s'agit réellement de la mondialisation de l'expérience humaine sur la planète. Partout une culture de plus en plus commune s'affirme, notamment chez les jeunes générations, au travers de la musique, du fast-food, des vêtements, qui donne lieu à d'intenses événements communs. Fréquemment ceux-ci traversent les frontières, touchent quasi instantanément différentes sociétés humaines, comme des raz de marée. Pour certains, la mort de Michael Jackson sembla être l'objet d'un battage médiatique disproportionné. Il était pourtant à l'échelle de l'ampleur de l'événement : la disparition de cet artiste a touché ses fans jusque dans les pays les plus reculés et l'hommage rendu fut teinté d'une certaine conscience de la dimension mondiale de l'événement. Une toute petite planète, avec ses quelques héros, artistes, politiques ou sportifs, célébrés jusque dans les coins les plus reculés.

La mondialisation c'est aussi bien sûr l'accélération de la circulation d'informations, notamment via Internet, avec ses réseaux d'action et de veille très efficaces, émettant des bulletins instantanément portés à la connaissance de milliers d'individus ; avec également l'émergence de réseaux sociaux si actifs que la « tribu » d'un humain moderne peut être éparpillée aux quatre coins de la planète et que chacun peut aussi bien échanger des bribes d'informations personnelles, que partager de véritables réflexions, quasiment en tout lieu, à tout moment. Lorsqu'adolescente je suivis mes parents dont le métier nous amena à habiter désormais sur un autre continent, maintenir le lien avec notre famille restée en France ne pouvait se faire que par l'échange de lettres qui voyageaient durant une dizaine de jours, ce qui mettait la circulation d'informations sur un rythme fort lent : au mieux, une question n'avait sa réponse que trois semaines plus tard. Les rares appels téléphoniques, qui coûtaient fort cher, étaient réservés aux circonstances majeures. Et c'était tout un art que de parler au téléphone, il fallait lancer une phrase, puis se taire, donner à nos mots le temps de traverser la planète, et que nous parviennent ceux de notre interlocuteur. De nos jours, nous ne pouvons même plus dire que nous sommes pendus au téléphone, puisque les portables nous ont même affranchis de la contrainte du fil, et nous communiquons sans arrêt avec nos proches, sans trop nous soucier de leur localisation ; des logiciels (gratuits) nous permettent, par le Wi-Fi, de parler sans limites

à toute personne équipée du même logiciel, sur son portable ou sur son ordinateur. La limite n'est plus la distance, elle est dans l'équipement, et cette limite-là disparaît d'année en année. Lorsque mon ami John est revenu de Tanzanie récemment, il m'a raconté l'anecdote qui l'avait le plus frappé : dans un village au fin fond de la savane, la seule maison à faire tourner son groupe électrogène était le café, mais pas pour n'importe quelle raison. Ce lieu de rassemblement était en fait un cyber-café, et du fin fond de la savane, dans l'animation de ce village africain, les villageois se connectaient sur la toile... le web... une toute petite planète.

Ainsi nous assistons à un glissement de notre perception de la planète, nous avons une impression de « rétrécissement ». Impression qui se poursuit dans la prise de conscience des risques d'épuisement des ressources planétaires. Peu à peu, se dessine la certitude que sur cette petite planète, tout est lié. Nous ne pouvons plus prétendre que nos actions sont sans conséquences. La nature se charge de nous éduquer à ce propos. Jusqu'à maintenant, nous avons pu nous bercer d'illusions. Depuis la nuit des temps, la terre paraissait immense ; on disait « ce n'est qu'une goutte d'eau dans l'océan » pour signifier que l'océan est vaste, quasiment infini ; nous pouvions nous débarrasser de nos déchets sans souci, nous étions (et dans une large mesure nous sommes encore) tels des enfants qui croient pouvoir exploiter et souiller la planète sans limites et sans conséquences. Or ce que nous jetons dans la mer s'accumule, comme nous l'avons appris lorsque, dès 1990, l'océanographe Charles Moore a alerté sur l'existence d'une zone de concentration de plastique flottant dans l'océan pacifique. Greenpeace a depuis repris le dossier et confirmé l'existence d'une vaste zone, aussi grande que la France. Le plus inquiétant étant sans doute que personne n'envisage de traiter ces plastiques flottants alors qu'ils empoisonnent mammifères marins, poissons et oiseaux qui les ingèrent. D'autres études montrent combien la planète est petite. Les polluants persistants comme les PCB, la dioxine et le DDT, sont tristement célèbres pour leur capacité à s'accumuler le long de la chaîne alimentaire océanique et à contaminer des animaux pourtant très éloignés des sources de pollution. Le règne animal est partout affecté par la diffusion des produits organochlorés qui, en mimant l'action des oestrogènes, influencent la différenciation sexuelle des têtards, féminise les alligators de Floride, et même l'ours polaire ! C'est sans parler des effets sur l'homme, lui aussi affecté par ces polluants : malformations génitales chez les garçons, chute de la fertilité, puberté précoce pour les filles, les problèmes sont multiples. Imaginez ! Même sur leur banquise, ces braves ours sont affectés par la pollution qui se généralise ; notre planète apparaît bien petite.

Il n'est pas simple d'évaluer les ressources de la planète. Lorsque les médias abordent ce sujet, c'est le plus souvent pour se polariser sur les ressources en pétrole ; des débats ont cours quant à la date supposée du pic pétrolier, qui est censé identifier le moment où nous aurons déjà exploité la moitié des ressources pétrolières planétaires ; sommes-nous en train de le franchir, ou faut-il avec les plus optimistes, mettre ce passage hautement symbolique à l'horizon 2020, ou 2030 ? L'opacité règne car les ressources sont difficiles à évaluer, compte tenu de la non-communication de la plupart des acteurs (pays du Moyen-Orient, compagnies pétrolières). Mais quelles que soient les variantes qui interviennent dans les calculs (modes d'extraction, utilisation ou non de gisements écologiquement sensibles), il est clair et communément admis que le pétrole est une ressource finie, et non pas infinie. Et il en est de même pour l'ensemble des ressources minérales sur lesquelles nous avons bâti nos productions industrielles et notre mode de vie moderne : fer, lithium, uranium, cuivre, tous ces minéraux sont précieux, car compte tenu de la voracité de notre civilisation, si nous continuons sur le mode actuel, le *xxi*<sup>e</sup> siècle pourrait voir l'épuisement de nombreux gisements de minéraux.

Ainsi, limites il y a, sur la planète Terre. Mais l'homme, et ses multinationales, se sont installés dans un fonctionnement d'exploitation qui épuise les ressources de la Terre, qu'il s'agisse de gisements pétroliers ou minéraux, ou d'exploitation des terres arables et forestières, comme si ces ressources étaient sans fin. Nous continuons de fonctionner comme si les limites n'existaient pas. Ces dernières années, les continents arctique et antarctique sont apparus comme de nouveaux Eldorado regorgeant de ressources minérales et pétrolières. Mais l'excitation et la convoitise des industriels ne doivent pas occulter les difficultés d'exploitation ni surtout leur coût écologique. Même si nos ressources ne vont pas s'épuiser dans l'immédiat, elles sont malgré tout limitées. L'existence de limites est une réalité que nous pouvons repousser de quelques années ou décennies, mais en tout état de cause, limites il y a.

Nous avons besoin de prendre en compte notre appartenance à une toute petite planète, qu'il nous faut apprendre à respecter et apprécier. C'est en acceptant ces limites que nous pouvons alors effectivement devenir créatifs : nos ressources étant limitées, la planète étant toute petite et toute pollution non gérée se répercutant sur l'ensemble de la planète, il nous faut être créatif pour répondre aux vrais besoins, plutôt que ceux qui nous sont inculqués, gérer les ressources de manière optimum, nettoyer les pollutions et restaurer les capacités agricoles des terres.

La créativité, la recherche de solutions créatives, sont les réponses que l'homme peut donner lorsqu'il cesse de prétendre qu'il y a d'autres options. Toutefois, ne nous leurrions pas, les humains qui ont pris l'habitude d'exploiter les ressources de la Terre sans se préoccuper des conséquences de leurs actes sur la planète ou sur leurs congénères, ne lâcheront pas leurs prérogatives si facilement. Comment ceux d'entre nous qui voudraient fonctionner autrement, pourront-ils influencer sur le comportement de ceux qui ne se préoccupent que de leur propre intérêt ? C'est pour l'instant difficile à visualiser. Mais ce que l'éducation nous apprend, c'est que si les enfants n'apprécient guère les limites quand elles leur sont présentées, ils ne tardent pas pourtant à lâcher prise s'ils sentent que l'autorité parentale est sans faille. La confrontation est parfois un peu rude, il faut supporter quelques cris, mais au bout du compte, les enfants s'adaptent et passent à autre chose. Dans la situation planétaire, nous avons un « parent » de taille : la planète Terre, qui manifeste des désordres climatiques de plus en plus sévères, et qui n'a pas l'air de vouloir céder. Fuir vers une autre planète n'est pas franchement une option. Coincés comme nous le sommes sur ce petit vaisseau planétaire, nous devons apprendre que nos actions ne sont pas sans conséquences, et que nous ne pouvons plus y échapper. Cela devrait accélérer l'éducation de tout le monde.